

Deuxième dimanche de Pâques - de la Divine Miséricorde - 19 avril 2020

Lectures : Ac 2, 42-47 ; 1 P 1, 3-9 ; Jn 20, 19-31. / photos : Karine Faby

Prédication : Abbé Régis Rolet

J'accueille l'Évangile de ce deuxième dimanche de Pâques, devant une image du Christ miséricordieux peinte par François Peltier. C'est l'image de l'Évangile que nous venons d'écouter. C'est vraiment le Christ de Pâques qui se reconnaît aux signes de sa Passion.



Sur ce tableau on voit les marques des clous aux mains. Mais ces signes de souffrance et de mort sont cicatrisés, pacifiés en quelque sorte, et ici le peintre ne garde pas la couleur rouge du sang mais l'or de la glorification.

Ces marques de la Passion sont devenues signes de la victoire sur le mal et la mort. Ce sont les signes de la Passion que Thomas demande de pouvoir reconnaître le Seigneur Ressuscité. Il est ici bien inspiré, la résurrection n'a pas aboli la Passion. Le Ressuscité c'est le crucifié.

C'est ainsi que le peintre superpose l'image du Christ ressuscité qui montre « ses mains et son côté » et l'image du Christ crucifié dont un soldat perça le côté d'où « aussitôt il en sortit du sang et de l'eau » (Jn 19,34). Dans les premières communautés chrétiennes le sang et l'eau furent assez vite associés à la prophétie que Jésus lui-même repris à savoir les « fleuves d'eaux vives » qui devaient jaillir du sein de Dieu (Cf. Jn 7,

38). Et ces « fleuves d'eau vives » sont image du don de la Paix et de l'Esprit saint que Jésus ressuscité exprime dès son contact avec les disciples « La Paix soit avec vous » ; « Recevez l'Esprit Saint ».

Puis lorsque les premiers chrétiens vont célébrés les signes du salut en Jésus Christ c'est-à dire célébrer les sacrements de l'Église. L'eau et le sang qui coulent du côté du Christ sont perçus comme l'eau du baptême et le sang de l'Eucharistie. C'est l'eau de la paix et de la réconciliation ; eau du baptême et du sacrement de pénitence et de réconciliation qui fut progressivement proposé comme un moyen de redire oui à la grâce de son baptême. C'est aussi le sang versé de l'amour généreux qui donne et pardonne ; sang de la nouvelle Alliance sur la table eucharistique.

L'image sainte peinte par François Peltier est une image de Pâques et en ce sens c'est une image eucharistique. Regardez bien ! Contemplez, entrez plus en profondeur avec vos yeux. Cette image peut nous paraître étrange. Le Christ est étonnamment vêtu, on pourrait même avoir l'impression d'une image puzzle. Le peintre superpose encore une autre image évangélique, celle de l'apparition du Christ ressuscité aux pèlerins d'Emmaüs (Cf. Lc 24, 13-35 ; résonance aux images évangéliques d'avant la résurrection du Christ, celle du dernier repas avec les disciples ou encore des différentes multiplications de pains).

Voyez Jésus est ici représenté comme dans la texture d'un pain sans levain, comme une fine pâte préparée pour faire des hosties et dont les moules de cuisson des monastères ont tracé quelques décors pour en faire un pain de fête.

Devant cette image nous sommes comme devant un Jésus - pain eucharistique, devant l'hostie consacrée, ce pain devenu le corps de Celui que nous avons à reconnaître dans la foi comme « notre Seigneur et de notre Dieu ». Les pèlerins d'Emmaüs reconnurent le ressuscité à la fraction du pain et ici le peintre exprime ce corps qui se donne en une hostie fractionnée.

Et, comme le rappellent les Actes des apôtres, en notre première lecture, la vie des premières communautés chrétiennes, au lendemain de la Pentecôte - qui confirmera en plénitude le don de l'Esprit saint que Jésus ressuscité fait à ses disciples) - , c'est une vie de communauté de foi, de vie et de prière qui trouve sa plénitude dans la fraction du pain autrement dit dans le sacrement pascal par excellence qu'est la messe, l'eucharistie célébrée, la communion.

L'image que nous venons de contempler est une image qui s'inscrit dans la récente tradition des images du Christ miséricordieux en la chapelle de notre centre paroissial que mon prédécesseur, avant même la canonisation, choisi de nommer « chapelle Jean-Paul II ». Ce pape Polonais très vite a prêché la miséricorde divine au point d'en écrire une encyclique, une lettre qui enseigne toute l'Église avec autorité. De manière caché, il répondait aux souhaits d'une religieuse polonaise Soeur Faustyna Kowalska (qu'il canonisa en l'an 2000) dont l'expérience spirituelle l'avait conduit à accueillir l'image de Jésus ressuscité dont les fleuves d'eau vives se répandent sur le monde pour lui apporter la Paix et la Réconciliation.

Écoutons un extrait de l'enseignement de saint Jean-Paul II, pape, qui pour ainsi dire commente l'Évangile de ce jour :

« Dans sa résurrection, le Christ a révélé le Dieu de l'amour miséricordieux justement parce qu'il a accepté la croix comme chemin vers la résurrection. Et c'est pourquoi, lorsque nous faisons mémoire de la croix du Christ, de sa passion et de sa mort, notre foi et notre espérance se fixent sur le ressuscité : sur ce Christ qui, « *le soir de ce même jour, le premier de la semaine ... vint au milieu de ses disciples* » au Cénacle où « *ils se trouvaient, souffla sur eux, et leur dit : recevez l'esprit saint. Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis, ceux à qui vous les retiendrez, ils seront retenus* »

Voici que le Fils de Dieu, dans sa résurrection, a fait l'expérience radicale de la miséricorde, c'est-à-dire de l'amour du Père *plus fort que la mort*. Et c'est aussi le même Christ, fils de Dieu, qui, au terme - et en un certain sens au-delà même du terme - de sa mission messianique, se révèle lui-même comme source inépuisable de la miséricorde, de l'amour qui, dans la perspective ultérieure de l'histoire du salut dans l'Église, doit continuellement se montrer *plus fort que le péché*.

Le Christ de Pâques est l'incarnation définitive de la miséricorde, son signe vivant : signe du salut à la fois historique et eschatologique. Dans le même esprit, la liturgie du temps pascal met sur nos lèvres les paroles du Psaume : *Misericordias Domini in aeternum centabo* , « *Je chanterai sans fin les miséricordes du Seigneur* » (Ps 89 (88), 2)

(Cf. Jean-Paul II, *Dives in misericordia*, Lettre encyclique sur la miséricorde divine, n° 8, 1980)

C'est à l'occasion du Grand Jubilé de l'An 2000 que le pape Jean-Paul II institua le deuxième dimanche de Pâques comme étant celui de la Divine miséricorde, il n'en changea aucune prière ni aucune lecture déjà rédigées et choisies par l'Église en 1965 lors de la réforme du missel et du calendrier liturgique.

La prière d'ouverture de la messe parle de miséricorde : « Dieu de miséricorde infinie tu ranimes la foi de ton peuple par les célébrations pascales » et la seconde lecture ait précisément l'éloge de la foi en Dieu le Père qui en sa grande miséricorde nous a fait renaître grâce à la Résurrection de Jésus Christ, son fils bien aimé, notre Seigneur.

Notre foi en Jésus ressuscité est source de paix, de joie et d'amour. Notre foi nous devons en prendre soin comme d'un don précieux qui nous a été fait. Au jour de la célébration de l'entrée en catéchuménat après avoir demandé le nom de celui qui s'avance, la question qui lui est posé est la suivante : « Que demandez-vous à l'Église de Dieu ? » et il répond : « La foi ». S'ajoute : « Que vous apporte la foi ? » et il répond : « La vie éternelle »

Peut-être resterons nous tremblant devant l'état du don de la foi qui nous a été fait mesurant que nous n'avons pas suffisamment pris soin de ce don. Et cela pourrait vite nous plonger dans la tristesse plutôt que dans la joie de Pâques. Et en plus, ce confinement nous empêche de nous approcher des sacrements qui nourrissent notre vie de foi.

N'oublie pas que le Christ ressuscité vient rejoindre ses disciples qui étaient dans un lieu aux portes verrouillées. Et huit jours plus tard elles sont toujours verrouillées. On insiste sur l'incrédulité de Thomas qui n'a pas vu ; les autres lui disent qu'ils ont vu le Seigneur mais huit jours plus tard je constate dans le récit que les disciples semblèrent malgré tout avoir encore peur ! Donc Jésus ressuscité ne cesse pas de venir au lieu de nos peurs, il veut en faire sauter les chaînes et les verrous ! Et à ce moment là Jésus ne vient pas pour nous faire des reproches, il vient en nous disant « la paix soit avec vous », il vient souffler sur nous le souffle d'une nouvelle création et d'une nouvelle naissance, le souffle de l'Esprit saint « recevez l'esprit saint ». Le temps pascal c'est un temps pour renaitre de l'Esprit !

En ce temps de confinement préparez-vous à célébrer la Miséricorde divine, préparez vous à vivre et célébrer le sacrement de la Miséricorde. Dès que les termes nous le permettrons les prêtres seront d'abord au service de ce sacrement.

Pour aujourd'hui écoutez bien les paroles que prononce le prêtre lorsqu'il vous accorde l'absolution de vos péchés. Méditez ses paroles que Dieu veut toujours pouvoir vous adresser. Préparez vous à les recevoir. Votre Pâques cette année ce sera une veillée de louange et de miséricorde !

« Que Dieu notre Père vous montre sa miséricorde.
Par la mort et la résurrection de son Fils il a réconcilier le monde avec lui.
Il a envoyé l'Esprit Saint pour la rémission des péchés.
Par le ministère de l'Église qu'Il vous accorde son pardon et sa paix.
Et moi au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit
Je vous pardonne tous vos péchés. »

Cette prière c'est l'Évangile de Pâques, l'Évangile de la Divine miséricorde !

